

1531

Paris 8 Juillet 1915



Chère Marguise,

J'ai reçu avec reconnaissance et
confusion le vase victorien que vous
avez eu la délicate pensée de m'en
voyer. Je n'oserais plus rien admirer
devant vous, mais je vous remercie
de ce pot, digne d'un céramiste grec,
que me rappellera ma visite à
Amusey comme la photo de la collec-
tion Potti-Poggi notre rencontre à
Nîmes.

Je me réjouis que m'a parlé
avec émotion des brides cruelles que
fait la guerre sur les vôtres, le

Vous dire aussi les professeurs et
étudiants. Quel affreux massacre
d'intelligences. — Mais les lycées sont
remplis et l'on y travaille avec
ce sont les réserves de l'avenir.
trouvé dans cet homme énergique
cette résolution stoïque de persévérer
qui a la victoire quoiqu'il doive
coûter. et c'est bien la note qui
ne à Paris malgré quelques
discordances.

J'ai vu aussi le franc qui
se recevait une lettre de son fils
sans les jours qui l'avait travaillé
la mitraille. L'ardeur com
de toute la jeunesse est admirable
et chacun s'accorde à reconnaître
que dans les tranchées le moral
encore meilleur que chez les bourgeois.

1532
Je ne m'étonne pas que vous vous
sentiez un peu déprimée. Il faut en ce mo-
ment une vague de pessimisme sur la
France. L'offensive contée du côté
d'Anvers n'a pas réussi à percer les lignes
allemandes, les Russes reculent désastreu-
sement et les Anglais manquent de munici-
pions. Seulement nous pouvons nous dire
que la situation de nos ennemis est pire
que la nôtre malgré leurs succès en Gali-
cie. Ils ont moins d'hommes et moins
d'argent que les Allemands: et il suffit de tenir
pour que finalement ils périssent.
Avez-vous vu que les pertes prussiennes
ont officiellement avouées d'écrouler
le 1^{er} juillet à un million et demi de
hommes blessés prisonniers? Ajoutez à ce
chiffre, de la formidable, un tiers - au
moins - pour les autres états de l'Empire
et pour la marine, Tenez compte de ce
que les listes ne sont formées et form-

mais retardent - Je l'ai constaté
dans l'ensemble de un à deux mois sur
la situation présente, et vous pouvez
vous faire une idée des brdes effroyables
que les attaques en masses servies ont
produites dans les rangs de nos adversaires.
En fin à ce total énorme à joindre le
nombre incalculable des malades,
~~dont~~ ^{pour} les listes ne mentionnent pas. Vous
arriverez à un chiffre qui se passe
certainement trois millions d'hommes
- trois cents mille hommes par mois,
six ^{ou sept} hommes par minute. Pensez vous
que, en s'obstinant dans une lutte
qui devient de plus en plus inégale, l'Alle-
magne ~~conviendrait~~ veuille mener à
la hache la cause de la population
male adulte.

Puis les Settes et de l'Empire, et

des Etats confédérés et des vils succrois
1533
seul avec une effrayante certitude. On
n'affamera pas l'Allemagne, mais de
plus en plus on arrêtera ses industries
on multipliera le nombre des chômeurs
on l'obligera à payer un prix exorbi-
tant pour ce qu'elle doit importer. Le
sacrifice de l'or ne fait plus courir
dans les caisses de la Reichsbank qu'un
mince filon de métal jaune. Un de
mes amis - économiste de sa tour - m'a
sûr que la réserve métallique de
l'Empire va maintenant s'épuiser
rapidement. - L'Allemagne est
comme un géant qui perdrait son
sang par une blessure ouverte de cha-
que côté et qui se nourrirait de
plus en plus mal. Il aurait beau

On ne peut assommer ses adversaires, ceux
ci n'auraient qu'à esquiver les coups
pour le voir mourir d'ennemie.

Je suis fermement convaincu que
l'offensive que veut être dirigée con-
tre les Russes et celle qu'on tente et
qu'on tentera durant quelques semaines
de ce côté, seront les dernières que le
Kaiser pourra entreprendre. Si l'on ob-
tient pas de résultats décisifs - et j'ai
le ferme espoir qu'il échouera - il
ne pourra plus songer qu'à traiter
aux conditions les moins défavorables
possible. et c'est nous qui serons les
maîtres de l'heure.

Excusez ces considérations présumées,
mais je voudrais vous faire par-
tager la confiance dans l'avenir que
je continue à me branlable. Il est not-

si belle que la position des armées ne
se modifie guère avant le moment
où l'armistice sera signé! Mais les
facteurs qui nous assureront une
paix avantageuse sont ceux qui
apprennent devant le front.

Amis et remerciements à Tu-
seigneur pour l'article de Herriot
(que je connais) et mille choses
affectueuses au stratège en cham-
bré

Silvia

Figurez vous que j'ai rencontré une
belle dame respectable qui entendait
français de vous par votre père quand
vous aviez sept ans et elle pas beau-
coup plus. Elle est la fille d'un ar-

gentin qui était - naturellement -
républicain sous l'Empire et qui
apportait à la Presse des articles
sur son pays. Votre père lui racon-
tait en riant vos expéditions d'en-
fant. C'était un général (j'ai oublié
son nom) qui avait fortement aidé
à chasser les Espagnols d'Amérique.